Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 3 (1895)

Heft: 12

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **La doctrine de la sainte Cène d'après un théologien « évangélique ».** — Dans le *Chrétien évangélique* du 20 juillet dernier, p. 309—316, M. P. Comtesse, voulant exhorter les fidèles de son Eglise à ne plus se tenir, comme ils le font trop souvent, à l'écart de la table sainte, leur a exposé la doctrine de leur Eglise sur la sainte Cène, doctrine qu'il a résumée ainsi: « Nous sommes des chrétiens évangéliques et nous ne voyons dans la Cène ni la *transsubstantiation* des catholiques (romains), ni l'*union sacramentelle* des luthériens [1]), ni d'autre part le *simple mémorial* des ultra-zwingliens; mais, en modifiant pour la préciser la théorie calviniste: la *communication réelle et efficace* de J.-C. mort pour nous et se donnant à nous. » Cette étude très sincère est fort intéressante.

* **Tu es Petrus.** Un prêtre irlandais qui a quitté l'Eglise romaine, M. Thomas Connellan, fait remarquer que, si l'Eglise romaine était fidèle à la règle reconnue par le concile de Trente, à savoir, que l'on ne doit interpréter l'Ecriture que d'après le consentement unanime des Pères, elle ne pourrait en aucune façon revendiquer comme base de la papauté et de l'infaillibilité papale le texte de St-Mathieu (XVI, 18): « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, etc. » Car, d'après l'archevêque Kendrick, si 17 Pères admettent que l'Eglise fut bâtie sur Pierre, 8 avancent que l'Eglise est fondée sur les apôtres, 44 Pères et docteurs soutiennent que, par « cette pierre », Jésus-Christ entendait la foi de l'apôtre; enfin, 16 Pères et docteurs enseignent que « cette pierre »

---

[1]) « Le terme de *consubstantiation* qu'emploie M. H. Secrétan (*La sainte Cène*) et dont se sert couramment M. le prof. P. Lobstein (*La doctrine de la sainte Cène*), est répudié par les docteurs luthériens. Voir *La question eucharistique* par M. L. Durand, et les *Symboliques.* »

signifiait Jésus-Christ. Il paraît donc que, pour cette doctrine particulière, la papauté ne suit pas la règle générale qu'elle a elle-même approuvée et décrétée.

* **Die Cenones (Genossen) bei den Montanisten.** Professor Friedrich in München hat am 4. Mai in der Akademie der Wissenschaften einen Vortrag gehalten, der nun in den Sitzungsberichten der Akademie erschienen ist und grosses Aufsehen erregt. Es handelt sich zwar, wie man sagen möchte, um ein einziges Wort, aber um ein Wort, das für die Gelehrten schon deswegen ein Stachel im Fleische war, weil keiner wusste, was es heisse. Der hl. Hieronymus sagt nämlich irgendwo (ep. 41 ad Marcellam): « Bei uns (den Katholiken) nehmen die Bischöfe die Stelle der Apostel ein; bei ihnen aber (den Montanisten) ist der Bischof der Dritte (in der Rangordnung); in erster Linie haben sie von Pepuza in Phrygien her ihre Patriarchen, in zweiter Linie ihre sogenannten Cenones, so dass die Bischöfe erst an dritter, d. h. beinahe an letzter Stelle kommen. » Seit vielen Jahrhunderten wusste nun buchstäblich kein Mensch mehr, was für Würdenträger die Cenones, die bei den Montanisten sogar den Bischöfen vorangingen, gewesen sein könnten. Man machte aus ihnen Oberaufseher oder Erzbischöfe oder vermutete, wie z. B. Döllinger, der Titel sei wohl nicht in ursprünglicher Form auf uns gekommen. Diese Vermutung war nicht unrichtig. Professor Hilgenfeld stellte fest, dass das Wort aus dem Griechischen stamme (*κοινωνοί*) und « Genossen » heisse. Aber damit wusste man eigentlich immer noch nicht viel. Nun leistet Professor Friedrich aus einer alten lateinischen Handschrift den Nachweis, dass die Cenones Genossinnen sind, Frauenspersonen, die bei den Montanisten in höchstem Ansehen standen, weil sie als Prophetinnen galten und sich sogar am Altardienst beteiligten. Das hing mit dem Ursprung der genannten Sekte zusammen. Erst in der Person des Montanus und seiner beiden Genossinnen Maximilla und Priscilla, glaubten die Montanisten, sei (um die Mitte des 2. Jahrhunderts) die Verheissung des hl. Geistes in Erfüllung gegangen. Die sogenannten Patriarchen waren die Nachfolger des Montanus, die Cenones die Nachfolgerinnen der beiden genannten Prophetinnen. Friedrichs Entdeckung wirft ein interessantes Licht auf die Sekte der Montanisten. (*Katholik*, Bern, 3. August 1895, S. 247.)

* **Der Papst Clemens IV. (1265 – 1268).** Eine sonderbare Verteidigung des Papstes Clemens IV. gegen die nur zu begründete Anschuldigung, er habe Konradins Tod auf dem Gewissen, versuchte das Kirchen-Lexikon Wetzer-Welte, Freiburg 1848, wie folgt: « Schon deshalb kann Clemens den Karl nicht zur Hinrichtung Konradins angeeifert haben, weil Clemens fast elf Monate *vor*

Konradins Hinrichtung starb ». Nun bringt aber dasselbe Lexikon die richtige Nachricht, dass Konradin am 29. Oktober 1268 hingerichtet wurde und Papst Clemens am 29. November 1268 zu Viterbo gestorben ist. Solche Schlussfolgerungen gereichen der päpstlichen Partei wirklich zur Ehre; sie gleichen ganz den ultramontanen Beweisen für die päpstliche Unfehlbarkeit. Hätte Clemens IV. dem Karl nur ein Wort von Schonung gesagt, so hätte Karl gehorcht, denn er schrieb ja seinen Sieg den Gebeten des Papstes zu, nicht minder als seinen Waffen, wie das Lexikon behauptet. Darf man wohl fragen, ob die katholischen Fürsten nicht alle Ursache haben, dem Papst Pius IX. zu zürnen, da sein Gebet am 3. Juli 1866 und dann anno 1870 kein so günstiges Resultat lieferte? Was Leo I. gegen Attila, Clemens IV. gegen die Hohenstaufen vermochte, konnte das der unfehlbare Pius IX. nicht auch? *Montanus* — nec ultra.

* **La Question de l'Union entre Rome et l'Orient sous Clément VI et Urbain V.** Il a été dit (p. 681) comment Jean XXII en 1333 et Benoît XII en 1339 ont voulu faire de l'union une domination de la papauté sur les Eglises d'orient et comment leur projet a forcément échoué. M. Rocquain, dans son savant ouvrage: *La cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther* (Paris, Thorin, 1895), T. II, pp. 472, 492—493, 541—542, a raconté ainsi comment la question a été traitée sous Clément VI en 1343 et 1351, et sous Urbain **V** en 1369:

« Au mois de septembre 1343, Clément VI ayant enjoint à tous les évêques de la catholicité de prêcher la guerre sainte, les Vénitiens qui craignaient pour leurs intérêts commerciaux en Orient, organisèrent, de concert avec les Hospitaliers de St-Jean établis dans l'île de Rhodes et le roi de Chypre, une expédition, dont l'unique résultat fut la prise de Smyrne; encore cette ville ne devait-elle rester que peu de temps aux mains des chrétiens. Une correspondance échangée, au début de cette expédition, entre le pape et le jeune fils d'Andronic, Jean Paléologue, qui régnait à Constantinople, montra une fois de plus par quelles vues inconsidérées se guidait la cour pontificale dans ses rapports avec les Grecs. Ce prince ou plutôt ses conseillers ayant, à l'exemple d'Andronic, manifesté l'intention de s'unir à l'Eglise romaine dans l'espoir d'obtenir des secours contre les Turcs, Clément répondit par une lettre où, passant sous silence les questions de dogme, il disait: « Nous sommes sensiblement affligé des maux que vous font les Infidèles; mais commencez par rejeter le schisme; reconnaissez avec nous qu'il n'y a qu'un seul troupeau et un seul pasteur; qu'il n'y a qu'une seule Eglise catholique et apostolique fondée par J.-C. et confiée par lui à l'apôtre Pierre, auquel nous avons succédé, et

alors soyez sûrs que nous vous défendrons non seulement contre les Turcs, mais contre les Tartares et tous vos autres ennemis. » Des lettres analogues, dans lesquelles Clément insistait également sur la primauté du saint-siège, furent adressées aux prélats et aux grands de Constantinople. A supposer qu'il eût pu en effet défendre les Grecs, il commettait la faute, comme Benoît XII, de ne vouloir les secourir qu'après leur abjuration ; mais, tandis que Benoît avait surtout en vue l'unité de foi, Clément cherchait à imposer le pouvoir plutôt que la doctrine . . .

« Si, dans les moyens de revendiquer ses droits temporels, Clément VI semblait suivre l'exemple de Jean XXII, il ne l'imitait pas moins dans les choses spirituelles, et cherchait avant tout, comme lui, le pouvoir dans la religion, ainsi qu'il l'avait montré par sa lettre à Jean Paléologue sur l'union des deux Eglises. Il le montra plus encore par une autre lettre qu'il écrivit, au mois de septembre 1351, au patriarche d'Arménie, et dans laquelle il s'exprimait ainsi : « Croyez-vous que ceux qui ont été baptisés dans la foi catholique et se sont ensuite séparés de l'Eglise romaine sont par cela seul coupables de schisme et d'hérésie, et que nul ne peut être sauvé hors de l'obédience du pape ? Croyez-vous que St. Pierre ait reçu de J.-C. pleine puissance de juridiction sur tous les fidèles, et que les pontifs, successeurs de Pierre, jouissent d'une égale puissance ? Croyez-vous qu'en vertu de cette puissance, le pape ait le droit de juger immédiatement tous les fidèles, de déléguer à cet effet les juges qu'il lui convient de choisir, et que lui-même n'ait d'autre juge que Dieu ? Croyez-vous, en ce qui regarde son institution comme sa déposition, qu'il ne doive être soumis à aucune autorité séculière, impériale ou royale ? Croyez-vous enfin qu'il puisse à son gré transférer ou déposer les évêques, les abbés et tous les autres ecclésiastiques ; que seul il puisse publier des canons généraux, accorder des indulgences plénières et statuer souverainement en matière de foi ? »

Ce n'était qu'après avoir posé ces questions, que Clément abordait certains points de doctrine relatifs à la nature du Verbe et aux sacrements. Encore y prenait-il occasion de répéter que l'obéissance était due au pape avant de l'être au patriarche ; que le pape seul avait le droit d'instituer des saints ; que l'Eglise catholique et universelle n'était autre que l'Eglise romaine ; et que toute autorité dans l'Eglise dérivait du pontife de Rome (Raynald, anno 1351, n° 2—17 et 18 ; cf. anno 1341, n° 45—69) . . .

« L'empereur de Constantinople, Jean Paléologue, arriva lui-même à Rome vers l'automne de 1369, pour demander des secours contre les Turcs . . . Déjà sous le pontificat d'Innocent VI (1352

— 1362), renouvelant une démarche que ses conseillers avaient faite en son nom sous le pontificat de Clément VI, il avait envoyé des députés à Avignon solliciter l'assistance des Latins et promis à ce prix l'union des deux Eglises (1355 et 1356). Pour obtenir plus sûrement l'appui dont il avait besoin, il se décida à venir en personne témoigner de la sincérité de ses promesses. Reçu par le pape Urbain V avec de grands honneurs, il fit, devant plusieurs cardinaux délégués à cet effet, une première profession de foi, par laquelle il abjurait ses erreurs (?) sur la procession du S.Esprit et reconnaissait que l'Eglise romaine, souveraine dans les questions de dogme, avait la primauté sur toutes les Eglises chrétiennes. Il réitéra cette déclaration dans la basilique de St-Pierre, en présence d'Urbain V et de toute la cour apostolique, et il se prosterna devant le pape, qui l'admit au baisement des pieds, des mains et du visage. Le texte de cette profession de foi fut consigné en latin et en grec dans un écrit qu'on scella du sceau d'or de l'Empire et qu'on déposa ensuite dans les archives pontificales. Mais, en croyant acheter au prix de cette abjuration les secours qu'il était venu chercher, Jean Paléologue s'abusait, comme ses devanciers, sur l'influence du saint-siège . . . Non seulement Jean Paléologue repartit au commencement de l'année suivante sans avoir atteint le but de son voyage; mais il se vit arrêté à Venise pour des dettes qu'il y avait contractées, et il ne put regagner Constantinople qu'en laissant comme caution le plus jeune de ses fils. »

* **A propos du métropolitain Philarète.** Au sujet de la note publiée par le Rev. Churton dans le précédent numéro de la Revue (p. 549), une observation nous a été envoyée par un anonyme. Nous l'avons immédiatement adressée au Rev. Churton, qui nous a répondu les lignes suivantes:

A correspondent having called attention to an error in the date of the decease of the Metropolitan Philaret as stated in a note on page 549 of the previous number, we give the following extract from the preface to the English Translation of his Sermons page XV: 'A month later, on the 17th of September he saw in a dream his father, warning him to observe particularly the date of the 19th. On awakening he resolved to take the Holy communion on the 19th of every month. Keeping this vow, he celebrated the Liturgy on the 19th of November in his chapel in Moscow, partook of the Holy Sacrament in the fulness of bodily and spiritual strength, and retired to his apartment at 11 o' clock. At two in the afternoon his servant entering to announce that dinner was served, found him dead in his chamber. His peaceful death was a worthy conclusion of a laborious and saintly life.'

* **La Question religieuse et M. le Cte de Chaudordy.** Dans son opuscule intitulé: « Considérations sur l'état de la France à l'interieur (Paris, Plon) », p. 41—43, l'auteur s'est exprimé ainsi:

« Lorsque la religion que pratique en grande majorité une nation a une organisation qui dépend du pays lui-même et de ses chefs, cette religion ajoute une force considérable au patriotisme inhérent à la nation, le sentiment patriotique se trouvant ainsi complètement d'accord avec le sentiment religieux, tandis que dans un pays où la religion n'est pas nationale et dont la direction suprême appartient à des personnages étrangers, les obligations du patriotisme et de la religion peuvent être en désaccord. Les pays catholiques se sont trouvés quelquefois dans ce dernier cas.

De l'organisation du catholicisme il résulte que, pour beaucoup d'esprits très religieux, les intérêts du catholicisme font contrepoids aux intérêts nationaux et l'emportent même quelquefois sur ces derniers. Cela ne doit pas être . . . Il y a dans l'esprit, le caractère, et on pourrait dire l'intelligence du peuple français, une contradiction évidente sur les questions de religion et de politique.

En religion, le Français n'aime pas la secte et la recherche des diverses manières de pratiquer la foi. Il évite de s'occuper de ces questions. Il croit ou ne croit pas. Dans le premier cas, il vit dans la religion qu'il a reçue de ses parents et la pratique sans l'approfondir, et le plus souvent sans même la bien connaître. Il n'en fait pas, en général, l'objet de ses études ni de ses réflexions. S'il ne croit pas, il ne se débat pas dans le doute. Il se déclare libre penseur, sans s'en inquiéter davantage. Il y a certainement des exceptions, mais elles sont très rares. On sait ce qu'ont écrit sur ce sujet Maine de Biran, Jouffroy et quelques autres penseurs ou philosophes.

En politique, au contraire, le Français se complaît dans la coterie, la petite école. Cela provient peut-être de ce qu'en France on aime à paraître, à être en évidence. En politique, plus il y a de diversités de partis, de groupes, de classifications, plus il y a de premières et de secondes places à donner, et plus il y a de rôles à jouer. S'occuper des questions religieuses ne peut donner cette satisfaction. Dans la politique on l'a tout entière. Faut-il ajouter que l'étude des questions religieuses nécessite une dépense considérable de travail, tandis que pour les questions politiques on croit les connaître par la simple lecture des journaux?

En Angleterre, en Allemagne, dans les pays Scandinaves, aux Etats-Unis, il en est tout autrement. »

* **M. Ollé-Laprune et le Pape.** Les lauriers cueillis au Vatican par M. Brunetière (voir *Revue*, n. 10, p. 383-384) ont empêché M. Ollé-Laprune de dormir; et ne pouvant dormir, il a composé une brochure pour endormir ses lecteurs. Elle est intitulée: *Ce qu'on va chercher à Rome* (Paris, Colin, 1 franc). L'auteur commence par exalter, et avec raison, « l'Eglise » en général (p. 7-12); puis, subitement, sans la moindre preuve, il déclare qu'elle se résume dans un homme, le pape; que le mot « pape » est magique! Et une fois sous l'empire de cette magie, il proclame, toujours sans l'ombre d'une preuve, que « Rome est tellement le siège du pape que dire Rome ou dire le pape, c'est tout un », assertion contre laquelle s'est élevé autrefois le cardinal Cusa. Il continue, dans un style grotesque, à admirer « les entrailles des monuments » de Rome (p. 15); il déclare que « la chrétienté catholique n'a qu'un temple vraiment fait pour elle, et c'est Saint-Pierre »; que « dans le pape se résume la durée, la vie, la puissance, la fécondité bienfaisante de l'Eglise »; qu'il est « supérieur à tous les lieux et à tous les temps, et ayant de tous et de chacun une vive intelligence »; qu'il est « plus fort que la force, parce qu'il est idée et esprit, et cela d'une manière visible et non pas abstraite »; que « le pape est tout cela par essence, tout cela par sa fonction même » (p. 21); que « ce que Rome donne surtout, c'est un principe d'affermissement » (p. 27); qu'« elle est une force parce qu'elle est une doctrine et un gouvernement. »

L'auteur, plein de sourires pour « les non-croyants qui sont avec l'Eglise (romaine) sans en être », gourmande fort « les croyants qui sont de l'Eglise et qui ne sont pas avec elle », c'est-à-dire qui se permettent de critiquer le pape. Conçoit-on des catholiques osant critiquer le pape! Selon M. Ollé-Laprune, on cesse d'être catholique dès qu'on critique le pape; catholicisme et papisme, c'est tout un! Ne pas se soumettre au pape, même quand on ne le comprend pas, c'est « tomber dans le protestantisme qui fait horreur (p. 40)!» Le protestant est un homme qui hésite, qui chicane, qui épilogue, qui discute! Le catholique, au contraire, est un homme qui « se dit que dans le pape tout est réuni pour affermir, pour élargir, pour étendre la vue, en même temps que pour la purifier (p. 41)! » M. Ollé-Laprune ne veut pas seulement que le catholique accepte les décisions dogmatiques du pape, il veut encore « que l'on soit tout au moins rempli d'une religieuse vénération pour ce qui, sans avoir tout à fait ce caractère, y participe encore (p. 41). » C'est ainsi que les papistes fabriquent des dogmes nouveaux à leur aise; tout ce qui, sans être dogme, touche pourtant à un dogme, doit être vénéré en attendant qu'il soit défini et dogmatisé! C'est ce que l'auteur appelle non pas raturer l'histoire, mais « la

faire concourir à l'œuvre du salut (p. 51)! » C'est avec ce sentiment de l'exactitude historique qu'il déclare que l'encyclique *Mirari vos* de Grégoire XVI et le *Syllabus* de Pie IX sont des œuvres *de l'Eglise*, et que l'Eglise les a faites pour condamner le mal (p. 52). Enfin, oubliant que c'est du Christ même que les paroles suivantes ont été dites, M. Ollé-Laprune les applique au pape et dit au pape même: « A qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » Le blasphème papolâtrique est complet.

M. Ollé-Laprune ignore entièrement l'histoire et en particulier l'histoire de la papauté; il ne soupçonne même pas qu'il y a eu des papes hérétiques et de mœurs abominables. Il ignore entièrement la théologie; il n'a jamais étudié ni les origines de la papauté, ni les œuvres des Pères, ni les actes des conciles œcuméniques; il n'a aucune notion ni du catholicisme vrai, ni des oppositions faites par les catholiques contre les papes. C'est un simple intuitif qui croit voir les choses en regardant par le gros bout de sa lunette, et qui ne se doute pas que ses assertions auraient besoin d'être prouvées. Exclusivement spéculatif, il n'a jamais recours à l'histoire, qui le gênerait considérablement; il se fait donc son monde à lui, ses théories à lui, sa religion à lui, sa philosophie à lui. Et c'est dans cet esprit et avec cette méthode qu'il enseigne, comme maître de conférences, à l'Ecole normale supérieure!

* **A propos de Lourdes.** On lit dans les *Débats* du 25 août dernier: « A vrai dire, Lourdes, situé sur le réseau du Midi, provoque sur tous les réseaux un mouvement considérable, beaucoup plus considérable que n'importe quel autre pèlerinage régional: Sainte-Anne-d'Auray ou Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer, par exemple, et la position du village — ville aujourd'hui — où naquit Bernadette, la bergère, est telle qu'elle favorise également toutes les Compagnies de chemins de fer. Il ne faut pas croire que cette considération soit négligeable. C'est ainsi que l'an dernier, la Compagie d'Orléans n'a pas transporté à Lourdes moins de 34,351 pèlerins et qu'elle a réalisé, de ce chef, une recette de 636,000 fr. En outre, ces pèlerinages deviennent chaque année plus nombreux et plus importants. M. Zola n'a pas nui à la vogue de Lourdes. Il en sera sans doute surpris; mais les statistiques ont ce défaut d'opposer aux thèses les plus habilement présentées la netteté des résultats qu'elles proclament. Pas de phrases, des chiffres. Or, le nombre des pèlerins a presque doublé depuis dix ans.

« Lourdes porte même préjudice à Rome; la petite grotte des bords du Gave, tapissée de béquilles, a plus d'attraits, désormais, pour les pèlerins français que les lambris dorés du Vatican; beau-

coup reculent devant la longueur de la route, les frais du voyage, et, à l'honneur de baiser la mule du Pape, ils préfèrent le verre d'eau de Lourdes, le verre d'eau miraculeuse.

« Toutefois, il est un autre pèlerinage qui, sans être aussi couru que celui de Lourdes, prend, chaque année, plus d'importance. Il est, il est vrai, relativement peu fréquenté par les Parisiens, parce qu'il est chez eux, mais il l'est beaucoup par les provinciaux : c'est l'église du Sacré-Cœur de Montmartre. Souvent, les fidèles d'un diocèse, ayant leur évêque à leur tête, s'y rendent en foule; ce qui provoque la formation de trains de pèlerinage.....

« Voici, par exemple, les tarifs de la Compagnie d'Orléans, qui est celle qui transporte le plus de pèlerins, sur un long parcours. Pour un parcours de 300 kilomètres, aller et retour, il est accordé une réduction de 50 % sur les prix du tarif général. Au delà de 300 kilomètres de parcours, les prix sont fixés ainsi qu'il suit : Réduction de 5 centimes par kilomètre en 1re classe, de 3 en 2e classe, de 2 en 3e classe, à la condition que le train comporte au moins 500 voyageurs, pour un parcours inférieur à 500 kilomètres ; au moins 400 voyageurs pour un parcours inférieur à 1000 kilomètres, et au moins 300 voyageurs pour un parcours supérieur à 1000 kilomètres. A quelques questions de détail près, les tarifs des autres Compagnies sont analogues à celui-ci. Mais l'organisateur de pèlerinage discute âprement ces prix et, de ci de là, finit par obtenir quelque petite concession. Disons d'ailleurs qu'il n'y a pas que des ecclésiastiques qui jouent ce rôle. En Belgique, c'est une agence de voyages, l'agence Parmentier, qui, d'ordinaire, organise les pèlerinages, soit pour le Vatican, soit pour Lourdes, et elle y conduit chaque année un grand nombre de pèlerins. Voilà à quoi n'a pas encore songé M. Cook, qui pourtant songe à tout...

« Hier nous avons assisté au retour du pèlerinage de Lourdes. Mais, si l'affluence était la même qu'au départ, l'impression qui se dégageait de toute cette foule dolente et maladive était différente. Ce n'était plus, semblait-il, la même fièvre d'espoir ; les trains étaient évacués et la gare vite abandonnée, et seuls, les pauvres malades, exténués par la fatigue de ce long voyage, demeuraient là, assemblage lamentable de toutes les infirmités humaines, attendant, pour partir, l'aide d'un parent ou de quelque ami. Pendant douze heures consécutives, de sept heures du matin jusqu'à six heures et demie du soir, les trains ont déversé sur les quais tout ce pauvre monde. Cette année, en effet, plus de 10,000 pèlerins avaient fait le pèlerinage. Entre tous, le *train blanc*, qui est entré en gare à trois heures, était le plus impatiemment attendu,

et la foule était grande des personnes, parents ou amis, qui étaient venus attendre les voyageurs. Le train blanc est, en effet, le train des malades. Il en ramenait plus de 300 hier, et le défilé de tous ces malheureux, aux visages exsangues, aux yeux agrandis par la souffrance, trouvant à peine, dans la fatigue et la douleur, la force de sourire aux êtres aimés, laissait une impression d'infinie tristesse et d'incommensurable pitié. »

* **Encore le pouvoir temporel du pape.** Le congrès ultramontain, tenu à Munich au mois d'août dernier, a revendiqué de nouveau le rétablissement du pouvoir temporel du pape. Pour protester contre les fêtes du 20 septembre, fêtes ordonnées à Rome par le gouvernement italien dans le but de commémorer l'entrée de l'armée italienne dans la Ville éternelle, 64 prélats espagnols, parmi lesquels on remarque le cardinal Monescillo, primat des Espagnes, archevêque de Tolède, sénateur de droit propre et patriarche des Indes, les archevêques de Madrid, Saragosse, Valence, Séville, Burgos, Santiago de Compostelle, Grenade, Tarragone, Valladolid, Santiago de Cuba, l'évêque-prieur des 4 ordres militaires de Santiago, Montesa, Calatrava et St-Jean, etc., ont envoyé à Léon XIII une lettre publique, très blessante pour le gouvernement italien, et dont voici le principal passage:

« Très Saint Père, dès qu'on commença à répandre insidieusement la funeste idée de la formation du royaume d'Italie, l'épiscopat espagnol eut avec raison des méfiances, et le monde catholique aussi redouta que cette nouvelle royauté ne dressât son trône en face du trône pontifical en le posant dans le palais lui-même qui était la propriété des papes, et il pressentit aussi que cette idée serait en quelque sorte le précurseur d'une usurpation que réaliseraient la perfidie, l'astuce et le hasard d'une agression armée. En vérité, les craintes conçues à cette époque se sont complètement réalisées en donnant une célébrité déplorable au triomphe de l'iniquité, puisque l'entrée dans Rome des troupes italiennes ayant été déclarée fête nationale et consignée comme fait accepté ou consenti, on blesse, par l'anniversaire qu'on essaye de célébrer solennellement, la vérité et la justice, ainsi que les principes du droit, on s'empare sans façon des titres de propriété d'autrui, on réalise un fait perturbateur et contraire à toute légitimité dans Rome, ce centre de l'unité chrétienne. Avec un procédé pareil, et sous les yeux de la civilisation moderne, l'honneur et le droit, qui sont indivisibles, sans que les différences de région, de climat ni de site puissent altérer l'excellence des actions humaines ni la rectitude des consciences, sont maintenant blessés à mort. De sorte que la série d'événements dont le dénouement reçoit les honneurs de fête na-

tionale se dresse au milieu de la société moderne comme un triomphe éclatant, soit de l'hypocrisie soit de l'audace, et aussi contre le droit international, parce que les relations diplomatiques de l'univers étant unies avec la gérance politique de Rome, et les trésors matériels, moraux et intellectuels que l'on gardait dans la Ville éternelle formant partie de l'héritage et de la fortune des nations chrétiennes, tout cela a passé dans d'autres mains, l'usurpation s'étant emparée des palais, des couvents et des dépendances de la sainte propagande. De sorte que la ville de Rome, mère et maîtresse de la vérité, fondée sur la pierre inébranlable, voit actuellement l'image fidèle d'un paganisme diplomatique et perturbateur...»

* **Un Congrès universel des religions à Paris en 1900.** Le succès du Parlement des religions tenu à Chicago lors de la dernière Exposition universelle a fait naître, chez quelques Français, le désir de renouveler ce Congrès à Paris en 1900. D'après un article publié par M. l'abbé Charbonnel dans la *Revue de Paris*, ce Congrès serait dejà en train de s'organiser; deux cardinaux français y auraient déjà adhéré, ainsi que des notabilités protestantes et israëlites; le *Temps* du 2 septembre lui est favorable, et, d'après le cardinal Gibbons, le pape ne s'y opposerait pas, si un mouvement d'opinion était créé dans ce sens.

Pour nous, qui n'avons cessé depuis 1871 de travailler à favoriser l'union des Eglises, nous ne pouvons qu'applaudir en général à tout ce qui est de nature à rapprocher les esprits et les cœurs sur le terrain religieux. Reste à savoir si des congrès de ce genre font faire un pas à la question et s'ils ne sont pas, au contraire, une simple manifestation de curiosité, non banale, piquante même, mais stérile. A supposer que celui de Chicago ait été réellement utile et efficace, reste à savoir si le milieu parisien serait aussi favorable à une telle œuvre que le milieu américain. Il est permis d'en douter. Les journalistes parisiens « blaguent », ils ne s'en cachent pas, et la plupart « blagueront » certainement ce qu'ils appelleront une « mascarade sacrée » (peut-être même intervertiront-ils le placement de ces deux mots). Or, ne fussent-ils que cinq cents, le rire est communicatif, surtout en France.

Les discours sérieux que les sentimentalistes, ennemis de tout dogme ou indifférents à tout dogme, ne manqueront pas de prononcer, seront d'un bel effet, il est vrai, dans la salle, peut-être même dans les colonnes de quelques Revues; mais après? Quelle est l'Eglise qui sera disposée à faire la moindre concession et la moindre réforme, pour se rapprocher de sa voisine, même si elle l'appelle « sa sœur »? Aucune. Qu'on ne s'y trompe pas. Les ca-

tholiques-romains qui fréquentent ces sortes de réunion ne vont là que pour en imposer au public et tâcher d'attirer à leur Eglise les mécontents ou les sceptiques des autres Eglises; rien de plus. S'ils mettent pour un moment leur Syllabus dans leurs poches, ce n'est nullement pour le renier, mais uniquement pour laisser les poissons naïfs mordre avec plus de confiance à l'hameçon. Ceux-là ne retrancheront certainement pas un seul article de leur credo officiel, même s'ils n'y croient pas. Dès lors, à quoi bon traiter avec eux?

Et puis, qu'on veuille bien y réfléchir. D'une part, les congrès dits religieux dans lesquels chacun cache soigneusement ses dogmes (sauf ceux qui n'en ont point), peuvent-ils solidifier la vraie religion, laquelle a certainement des dogmes? Non. D'autre part, le péril le plus grave, à l'heure présente, ne semble pas venir du côté des religions, lesquelles, étant des idées et des sentiments, pourraient se concilier en se complétant ou en se simplifiant; il semble venir plutôt des Eglises, dont la plupart tiennent avant tout et par dessus tout à leurs cadres ecclésiastiques, à leurs interprétations théologiques, à leurs traditions toutes particulières et à leurs intérêts privés. Dans de telles conditions, quelle peut être l'utilité réellement religieuse de tels congrès? Il est difficile de la voir, car on ne saurait tenir pour très utile de déclarer une fois de plus, en général, que Dieu est le père de tous les hommes et que tous les hommes, étant fils de Dieu, sont frères entre eux. Cette déclaration, sous quelques variations qu'elle se produise, est déjà admise de tout le monde. On répétera donc, en termes plus ou moins retentissants, ce que chacun sait, disons le mot, les « lieux communs » de la théologie; mais ce qui serait pratique et efficace pour chaque Eglise, on ne le dira pas. C'est du moins notre appréhension. Tant mieux si nous nous trompons.

* **En Suisse.** — Une discussion assez vive s'est élevée récemment dans la Suisse romande au sujet des rapports des Eglises avec l'Etat. Les uns se prononcent en faveur du séparatisme comme le pratiquent les Eglises « libres », les autres en faveur de l'union avec l'Etat. C'est un sujet toujours ancien et toujours nouveau, que nous ne voulons pas discuter ici. Nous nous bornerons à citer la conclusion d'une intéressante étude publiée sur cette question, dans le *Semeur vaudois*, par M. le professeur Paul Chappuis: « M. Rittmeyer, dit-il, a raison de revendiquer pour l'Eglise la liberté. Elle lui est nécessaire, comme à toutes les fonctions de la vie morale. Mais avec la plupart de ceux qui applaudissent à sa conception du séparatisme, je crains presque qu'il ne coule le moucheron pour avaler le chameau. Nos circonstances historiques ont mis en relief

le problème des rapports de la société civile et de la société religieuse, et l'on est venu s'y butter comme si l'on avait trouvé dans la séparation le secret de la vraie liberté et l'affranchissement de toutes les servitudes. Je veux que l'autonomie dans ces conditions soit utile. Mais ce n'est qu'un côté, un côté extérieur, le tout petit côté de la liberté, celui dont il semblait le plus facile de se passer, du moins à l'heure présente. Mais pour respirer et pour vivre, l'Eglise a besoin d'autres libertés, j'allais dire d'autres affranchissements, et M. Rittmeyer se trompe s'il s'imagine que la question budgétaire soit, en vue d'un avenir de séparation d'avec l'Etat, notre grand souci. Notre inquiétude est ailleurs, parce qu'il est des chaînes autrement lourdes que le rattachement séculaire à l'autorité civile. Nous nous préoccupons avant tout des libertés nécessaires. Et par libertés nécessaires, nous entendons : l'indépendance du ministère pastoral et l'indépendance de la pensée chrétienne. Une Eglise unie à l'Etat qui possède ces deux grâces est une Eglise libre. Une Eglise séparée qui en serait privée n'a de la liberté que le nom. »

— *Société pastorale suisse.* Elle s'est réunie à Hérisau du 26 au 28 août, au nombre de 120 participants. M. A. Steiger, archidiacre de Bâle, a lu une étude sur les « Rapports de la théologie et des sciences naturelles », étude que le *Journal religieux* a résumée ainsi : « Après avoir montré que la théologie et la science ont leurs sphères distinctes, l'une appartenant au domaine spirituel, l'autre s'occupant des réalités sensibles, ce qui n'empêche pas des points de contact et des conflits possibles, et repoussé le point de vue de l'ancienne orthodoxie, qui prétendait imposer à la science des normes tirées de la Bible, comme aussi celui du *ritschlianisme* actuel, qui prétend fonder la théologie sur des besoins exclusivement pratiques et la soustraire ainsi aux atteintes de la science, l'orateur a montré que, sur les trois points essentiels où le conflit entre théologie et science a éclaté, ce conflit n'est qu'apparent. L'évolutionnisme que préconise la science n'est nullement en opposition avec l'idée de la *création*, pourvu qu'on n'entende pas celle-ci au sens d'interventions isolées d'un Créateur agissant du dehors sur l'univers. L'idée de *finalité* n'est nullement exclue par le mécanisme des causes qu'étudie la science, et qui n'est en réalité qu'un ensemble de moyens en vue de la réalisation d'idées supérieures. Enfin, la *vie spirituelle*, que la science matérialiste prétendait ramener à de simples mouvements de la substance cérébrale, appartient à une sphère absolument différente et hors de la portée des sciences naturelles. C'est ce que, de nos jours, reconnaissent de plus en plus les savants eux-mêmes : on va jusqu'à af-

firmer une « âme du monde » dont les lois naturelles ne sont que les modes d'action, et à reconnaître que le vrai monde n'est pas celui qu'on voit, mais le monde spirituel dont celui-là n'est que l'apparition. Ce n'est pas encore là le Dieu vivant et personnel du spiritualisme chrétien : mais une porte est ouverte par où nous pourrons le faire entrer. Tandis que la science (elle le reconnaît elle-même) ne saisit que des apparences, le monde spirituel et intérieur, qui est pour nous le plus immédiatement certain, demeure la sphère de la théologie, qui elle aussi se fonde sur des faits et sur des lois dont la science ne saurait ébranler la validité. »

M. le pasteur Rod. Finsler a soutenu les vues de Ritschl sur la séparation absolue des deux domaines scientifique et religieux et sur l'impossibilité d'un conflit entre ces deux ordres de connaissances. L'étude de la vie morale, a-t-il dit, conduit précisément l'homme à reconnaître l'existence d'un Dieu personnel, qui n'est point simplement l'âme du monde. La théologie ne doit pas renoncer à la théorie des créations distinctes, car le passage de l'inorganique à l'organique, et de l'animal à l'homme, ne peut s'expliquer sans une intervention particulière de Dieu. Les miracles historiques de Jésus-Christ n'ont point rompu le jeu régulier des lois naturelles : ils ont été le produit d'une combinaison extraordinaire de ces lois, survenue sous l'influence de lois supérieures.

A la séance suivante, M. le pasteur G. Langhans (Berne) a présenté son rapport sur les « Relations de l'Eglise nationale et de la Mission intérieure ».

— *Christianisme social.* La section bernoise de la *Theologisch-Kirchliche Gesellschaft* (la société du tiers parti), réunie le 18 juillet à Berthoud, a décidé de provoquer la création d'une Section cantonale de la Société protestante pour l'Etude des Questions sociales *(Evangelisch-sociologische Gesellschaft)*, Section parallèle à celle qui existe déjà dans le canton de Zurich.

— A *Genève*, la Compagnie des pasteurs a fait connaître, le 14 juin dernier, ses décisions au sujet des Concours de l'an passé : 1° *Plan raisonné d'un cours d'instruction religieuse.* M. E. Giran a obtenu un prix de 200 francs. — 2° *Le piétisme à Genève pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle.* M. L. Granier a obtenu un prix de 125 francs. — 3° *De la notion de sacrifice dans l'Epître aux Hébreux et comparaison avec la pensée de Paul sur le même sujet.* M. J. Jouanen a obtenu un prix de 150 francs, MM. J. Audemars et D. Bénazech un encouragement de 50 francs chacun.

Le sujet du concours pour les années 1896—98 est le suivant : « La mission du pasteur dans les conditions actuelles en pays de langue française ». Les travaux doivent être envoyés au modérateur de la Compagnie avant le 31 mai 1898 ; prix unique, 1200 fr.

— *Société vaudoise de théologie.* M. E. Barnaud, pasteur de l'Eglise libre à Yverdon, a présenté un travail intitulé: «Les Eglises du présent et l'Eglise de l'avenir dans le canton de Vaud». Discussion très animée.

— «Welche Gefahr droht der Schweiz von der Universität Freiburg?» Tel est le titre d'une étude anonyme, publiée à Zurich, chez Zürcher et Furrer (8 p.)

* **A lire:** — Dans le Rapport présenté au Sénat par M. le sénateur A. Lavertujon sur «la création de compagnies de colonisation», les passages relatifs au mobile du salut éternel et à la bulle *Inter cætera,* à la population religieuse du globe, aux théories de l'état sauvage, à la propagande islamique et à la propagande chrétienne, à la nouvelle croisade du cardinal Lavigerie, au procédé de transition mesurée vers la liberté par voie de concours réfléchi et progressif, etc. (p. 49—71); — dans l'*Histoire de la littérature française* par M. Lanson (Paris, Hachette), le portrait de Fénelon (p. 604—608); — dans le T. V de l'*Histoire générale* de MM. Lavisse et Rambaud, les portraits par M. Filon de la reine Elisabeth, du roi Jacques Ier d'Angleterre, de Charles Ier et de Laud, archevêque de Cantorbéry; — dans le *Huguenot* (août 1895), l'excellent article de M. Armand Sabatier, de Montpellier, sur la foi et la science; — dans la *Revue chrétienne* du 1er août, la suite de l'étude de M. F. Pillon sur cette question: «le Cléricalisme est-il encore l'ennemi?» étude dont nous avons résumé la première partie dans le dernier numéro de la *Revue,* p. 628—631; — le résumé publié par la «Church Historical Society», dont le président est le T. R. Creighton, lord-évêque de Peterborough, sur cette question: «Has the English Church preserved the Episcopal Succession?»

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **M. le professeur Dr Weber, évêque.** La Direction de la *Revue internationale de Théologie* est particulièrement heureuse de pouvoir féliciter son savant et dévoué collaborateur, M. le professeur Dr Weber, évêque auxiliaire de l'Eglise ancienne-catholique d'Allemagne. Que Dieu lui accorde, pour la prospérité de notre Eglise et pour le succès de notre sainte cause, de longues années de travail et d'apostolat! Puisse-t-il, à l'exemple de M. l'évêque Reinkens et de M. l'évêque Herzog, trouver encore le temps, au milieu de son laborieux ministère, d'envoyer à la *Revue* de savantes et intéressantes études, comme celles dont il a bien voulu l'honorer

jusqu'ici! Nous rappellerons à nos lecteurs, dans cette circonstance, que M. l'évêque Théodore Hubert Weber est né à Zülpich le 28 janvier 1836; qu'il a été l'élève le plus distingué du regretté professeur Knoodt; qu'ordonné prêtre en 1858, il a commencé, en 1868, à enseigner la philosophie à l'université de Breslau; qu'il a été nommé, en 1890, vicaire général de l'Eglise ancienne-catholique d'Allemagne; et qu'il a publié les ouvrages suivants: Kants Dualismus vom Jahre 1766, 1866; Staat und Kirche nach der Zeichnung und Absicht des Ultramontanismus, 1872; Die Geschichte der neueren deutschen Philosophie und die Metaphysik, 3 Hefte, 1873; Anton Günther, kurzer Abriss seines Lebens und seiner Philosophie; Zur Kritik der Kantischen Erkenntnistheorie, 1882; Emil Du Bois-Reymond, eine Kritik seiner Weltansicht, 1885; Stöckl's Geschichte der neueren Philosophie, ein Beitrag zur Beurteilung des Ultramontanismus, 1886; Metaphysik, eine wissenschaftliche Begründung der Ontologie des positiven Christentums, 2 Bände, 1888 und 1891. — Voir aussi, dans la *Revue internationale de Théologie*, n° 3, 1893, Das Dasein Gottes; n° 8, 1894, Christentum und Wissenschaft; Vortrag in Rotterdam; n° 10, 1895, der Beweis für das Dasein Gottes von Dr. Melzer; n° 11, 1895, die moderne Weltanschauung in poetischer Beleuchtung.

* **Le Synode de l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse, tenu à St-Gall le 9 septembre.** Après la fête de la consécration de la nouvelle église catholique-chrétienne de St-Gall, fête qui a eu lieu le 8 septembre et qui a été fort édifiante, le Synode national a été ouvert le lendemain sous la présidence de M. Philippi, conseiller d'Etat de Bâle, qui a été réélu pour une nouvelle période, et il a constaté les progrès satisfaisants de l'Eglise. Nous analyserons dans notre prochain numéro le Rapport de M. l'évêque Herzog.

* **Encyklika des ökumenischen Patriarchen gegen die römischen Anmassungen.** Im Organ des ökumenischen Patriarchen, der griechischen Zeitschrift «Kirchliche Wahrheit», wird mitgeteilt, dass, besorgt um das Feststehen des christlichen Volkes in den Dogmen des wahren Glaubens, und in der Absicht, die ganze orthodoxe Christenheit vor jedem auswärtigen, der Orthodoxie fremden Einfluss zu bewahren, die heilige Synode des Patriarchats Konstantinopel in ihrer letzten Sitzung vier Theologen mit der Abfassung einer Encyklika beauftragt habe, zum Zweck der Widerlegung der vor einiger Zeit publizierten Encyklika Papst Leos XIII., und die zugleich gute Ratschläge und Belehrungen für das orthodoxe Volk enthalten soll. Diese Encyklika des ökumenischen Patriarchen wird, wie aus Konstantinopel mitgeteilt wird, zwei Teile enthalten, eine historische Einleitung, in welcher unter Berufung

auf die historischen Thatsachen die Argumente des Papstes widerlegt werden, und einen zweiten Hauptteil, in dem die dogmatischen Differenzen zwischen der morgenländischen und abendländischen Kirche auseinandergesetzt werden. Die Encyklika soll mit einem feierlichen Protest, im Namen der orthodoxen autokephalen Kirchen, gegen eine Vereinigung mit Rom schliessen, und alle orthodoxen Christen werden aufgefordert, fest zu bleiben im Glauben ihrer Väter. (Der kirchliche Bote, Nr. 21, St. Petersburg.)

* Der von der St. Petersburger geistlichen Akademie herausgegebene «*Kirchliche Bote*», der die Angelegenheiten des Altkatholizismus überhaupt immer mit sympathischem Interesse verfolgt, bespricht in Nr. 15, vom 13. April 1895, den *Hirtenbrief des hochw. Herrn Bischofs Dr. Herzog über die Wiedervereinigung der Kirchen* und teilt die Hauptstellen daraus mit. Die darin entwickelten Ideen werden als die wahren der vom Papste den Orientalen vorgehaltenen sogenannten Wiedervereinigung, d. h. Unterwerfung, auf die sich die Orientalen ganz gewiss nicht einlassen werden, gegenübergestellt.

Grèce. Le conflit soulevé par M. le prof. Rhosis d'Athènes et qui, je l'espère, est actuellement terminé (voir p. 769—777), a donné lieu à diverses publications, que nous reproduisons en toute impartialité et à titre de simples documents historiques:

1. Aus guter Quelle vernehmen wir, dass der «Hieros Syndesmos» (Organ des Metropoliten) die zweite Luzerner These für verdächtig hält oder doch für verdächtig ausgiebt, weil es darin heisst: «Als christliches Dogma nehmen wir an, was als solches durch die allgemeine, beständige und einstimmige Überlieferung der christlichen Einzelkirchen anerkannt worden ist.» Aus dieser These soll folgen, dass für die Altkatholiken nicht die ökumenische Kirche, sondern die «christlichen *Einzelkirchen*» massgebend seien! — Gewiss, die Einzelkirchen, aber nur als Glieder der allgemeinen Kirche und nur insofern sie mit der allgemeinen Kirche übereinstimmen. Sobald man von «allgemeiner» und «einstimmiger» Überlieferung spricht, setzt man allerdings voraus, dass eine Vielheit einzelner Stimmen sich vernehmen lassen konnte und vernehmen liess, dass aber eben nur das einstimmig Bezeugte in Betracht kommt. Wenn sich der Herr Professor Rhosis die Mühe nehmen will, die Akten eines ökumenischen Konzils nachzulesen, so wird er finden, dass thatsächlich die Repräsentanten der *einzelnen* Kirchen Zeugnis ablegten, und dass man im einstimmigen Zeugnis der *Einzelkirchen* eine Bezeugung des Glaubens der einen und *allgemeinen* Kirche sah. Wer das bestreitet, bestreitet die Autorität der ökumenischen Kirchenversammlungen; denn eine Kirchen*ver-*

sammlung hat nur dann einen Sinn, wenn die Zeugnisse der *Einzelkirchen* sich geltend machen dürfen. Seit 1870 bedarf freilich die *römische* Kirche keiner Kirchenversammlung mehr; denn nach dem vatikanischen Konzil ist nur noch das Zeugnis des Papstes entscheidend. Um den Weg nach Rom zu finden, muss man die Zeugnisse der Einzelkirchen beiseite schaffen und damit auch die ökumenischen Synoden aus dem Wege räumen, so gelangt man dann leicht zum unfehlbaren Papst, der über alle Kirchen eine unmittelbare und unbeschränkte Gewalt auch in Sachen des Glaubens ausübt. Was man in Athen heute anstössig findet, gehört zu den Anfangsgründen morgenländischer Kirchenlehre. Wiederholt regt sich in uns die Furcht, der Anstoss sei nicht auf ein Missverständnis, sondern auf römische Inspiration zurückzuführen.

(*Katholik*, Bern, 13. Juli 1895, S. 222.)

2. **Der St. Petersburger «Kirchliche Bote» über den Fall Rhosis.** Aus Veranlassung der athenischen Polemik gegen den Altkatholizismus schreibt das genannte Blatt in Nr. 17, vom 27. April: «In Athen hat sich eine interessante Polemik zwischen zwei griechischen Professoren in Bezug auf den Altkatholizismus entsponnen. Im Organ des Metropoliten Germanos veröffentlichte der Professor Zikos Rhosis einen Bericht über den internationalen Altkatholikenkongress von Luzern vom Jahre 1892, in welchem er sich sehr voreingenommen gegen den Altkatholizismus zeigt, so dass er selbst die theologische Unparteilichkeit vergisst und sich offenbare Unterschlagungen und Entstellungen zu schulden kommen lässt. So übergeht er bei der Besprechung der Thesen, welche als Grundlage für die Beratungen des Kongresses aufgestellt wurden, die erste derselben vollständig mit Stillschweigen, und verdreht die zweite These in dem Masse, dass sie einen ganz entgegengesetzten Sinn erhält. Gegen diese Darstellung der Sache von seiten eines Professors, welcher zudem einst selbst an den Bonner Konferenzen von 1874 und 1875 teilgenommen hatte, erhob sich ein anderer athenischer Professor, Papadopulos, der zu diesem Zweck eine besondere Broschüre veröffentlichte, wo er seinen Kollegen scharf kritisiert. Gewiss, diese Polemik zeugt von Interesse für den Altkatholizismus in Griechenland; aber der letztere stellt eine so bedeutsame kirchlich-religiöse Erscheinung im Abendlande dar, dass es weit besser gewesen wäre, wenn die Herren Professoren sich mehr mit einem gründlichen Studium dieser Erscheinung beschäftigen würden, als mit polemischem Streit, der öfter allzu scharf wird. Solche Streitigkeiten können nur dem Papismus in die Hand arbeiten, der seine Hand schon auch nach Athen ausstreckt, wo er auch beabsichtigt, ein Kollegium zu gründen zur «Erleuchtung der

Griechen» mit dem Licht des Glaubens — nämlich des vatikanischen.»

3. **Noch einmal der «Ἱερὸς Σύνδεσμος» und der Altkatholizismus.** — Nr. 37 des «Ἱερὸς Σύνδεσμος» vom 3. August 1895 enthält einen Brief eines mit Σ. unterzeichneten Korrespondenten an die Redaktion «*über die Wiedervereinigung der Kirchen und besonders über die Altkatholiken*». Der Verfasser bespricht zuerst die Gründe, weshalb alle früheren Wiedervereinigungsversuche scheitern mussten. Indem er dann auf die Bemühungen der Altkatholiken für die Wiedervereinigung übergeht, hält er sich wieder hauptsächlich bei der 2. These von Luzern auf, welche er nach der von Prof. Z. Rhosis vertretenen Auffassung so versteht, die Altkatholiken betrachten das als dogmatisch wesentlich, was die Orientalen, römischen Katholiken und Protestanten etwa gemeinsam haben, und wollen auf diesem Grunde eine allgemeine Vereinigung aufbauen, wobei die nicht gemeinsamen, sondern in den einzelnen Kirchen besondern dogmatischen Lehren dem Ermessen der Einzelnen freigestellt bleiben. Dass er sich für diese missverständliche Auffassung nicht erwärmen kann, wird ihm niemand verargen, aber daran ist nur die unrichtige Darstellung seines Gewährsmannes Rhosis schuldig, auf die er sich in der Beurteilung der Altkatholiken stützt.

Er fährt dann fort: «Meiner Ansicht nach müssen die Altkatholiken, wenn sie *Altkatholiken* nicht nur heissen, sondern wirklich sein wollen, erforschen, wie die Katholiken vor dem Schisma waren, wenigstens was die wesentlichen Hauptstücke des christlichen Glaubens betrifft, und sie müssen selber so werden.» Diese Worte wird jeder altkatholische Theologe mit Freuden unterschreiben; nur ist es sehr überflüssig, den Altkatholiken jetzt auf einmal erst diesen Rat zu geben; denn auf diesen Standpunkt haben sie sich von Anfang an gestellt und denselben auch nie wieder verlassen. Auch das haben die Altkatholiken immer anerkannt, dass die orthodoxen Orientalen thatsächlich heute noch den Standpunkt der ungeteilten katholischen Kirche vor dem Schisma in allem Wesentlichen unverändert festhalten, und dass ihre Dogmatik thatsächlich orthodox katholisch ist. Aber auch die Dogmatik der Altkatholiken ist, da sie sich ebenfalls auf den Standpunkt der ungeteilten katholischen Kirche stellt, thatsächlich mit derjenigen der orthodoxen Orientalen in Übereinstimmung in allem Wesentlichen, so dass die Altkatholiken nicht erst nötig haben, zur Herbeiführung der Union ihren Standpunkt in dogmatischer Hinsicht irgendwie zu ändern, und «die Lehre der anatolischen orthodoxen Kirche über das Wesentliche» erst anzunehmen, wie der Verfasser verlangt.

Etwas eigentümlich klingt es dabei, wenn er fordert, diese Annahme der Lehre der orientalischen Kirche von seiten der Altkatholiken müsse ohne alle weitere Untersuchung *(ἀσυζητητεί)* geschehen. Dieser Forderung liegt die in jeder Beziehung ungerechtfertigte Befürchtung zu Grunde, die Altkatholiken verfolgen den versteckten Plan, den Orientalen Veränderungen im Dogma aufzunötigen. Wir sind vielmehr durchaus einverstanden mit den Schlussworten, in denen der Verfasser seinen Standpunkt bezeichnet: « (Die Altkatholiken) sollen nur den Gedanken aufgeben, dass die anatolische orthodoxe Kirche in den *wesentlichen* Stücken ihres Glaubens auch nur im geringsten nachgeben könne. Ein Nachgeben kann nur in den *ausserwesentlichen* Gegensätzen stattfinden, welche den orthodoxen Glauben nicht verändern und den wesentlichen Charakter der anatolischen orthodoxen Kirche nicht umwandeln. » Etwas anderes wollen ja auch die Altkatholiken nicht.

* **Le Général Kiréeff et la Question romaine.** On se rappelle que la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1894 a publié, sous ce titre: « Rome et la Russie », un article attribué à M. le Vte de Vogüé, article qu'un de nos collaborateurs a réfuté victorieusement [1]). M. Kiréeff a jugé à propos de lui donner aussi la réplique dans la *Nouvelle Revue* du 1er septembre dernier. Son article est intitulé: « la Réunion des Eglises ». Il contient, plus développées, les mêmes idées exposées dans l'article dû à la plume du même auteur et publié dans la présente livraison de la *Revue internationale de Théologie* (p. 745—750). C'est la même discussion claire, alerte, vive, courtoise et substantielle, d'un homme de conviction et de foi. En le lisant, on se rappelle le mot de Pascal: « On est étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur et on trouve un homme ». Nous remercions notre ami de la sympathie qu'il témoigne, une fois de plus, à l'Eglise ancienne-catholique, lorsqu'il dit: « Il est de fait que ceux qui, en Orient, se séparent de l'Eglise ne sont pas les plus éclairés ni les plus moraux d'entre nous. L'Eglise romaine peut-elle l'affirmer pour ceux qui l'ont quittée: protestants, anglicans, anciens-catholiques? Ne serait-ce pas tout juste le contraire?... Le point de vue que j'indique pour la solution de la question, est exactement le point de vue qui a été accepté par les théologiens orthodoxes (russes, grecs, roumains et slaves), anciens-catholiques et anglicans, aux conférences de Bonn et de Cologne, conférences qui, je n'en doute pas, occuperont dans l'histoire de l'Eglise chrétienne une place importante, et auxquelles on devra toujours revenir quand il s'agira de parler de la réunion des Églises... Que chacun de nous songe à réaliser la grande et

[1]) Voir le numéro 11 de la *Revue*, 1895, p. 469—487.

sainte idée de la réunion des Eglises. Ce désir n'est point une chimère : il se réalise peu à peu dans la sympathique Eglise ancienne-catholique. Elle est encore bien peu nombreuse comparativement, elle est entourée d'ennemis puissants ; ses amis mêmes ont encore à passer par-dessus bien des difficultés. Mais la vérité, le bon droit et la science sont avec elle, et, avec ces alliés-là, elle finira par triompher. »

Que l'auteur nous permette toutefois une remarque au sujet de la phrase suivante : « A l'exception des dogmes définis par Rome seule et sans l'adhésion de l'Orient (le *Filioque,* l'immaculée-conception et l'infaillibilité), nos dogmes orientaux sont exactement les mêmes que ceux de l'Occident. » L'auteur, dans sa parenthèse, n'a sans doute voulu indiquer que *quelques-uns* des nombreux dogmes « définis par Rome seule et sans l'adhésion de l'Orient » : car, de fait, dans ses conciles prétendus œcuméniques, Rome, de 869 à 1870, a défini une quantité d'autres prétendus dogmes, qui n'étaient certainement pas des « dogmes » dans l'ancienne Eglise indivisée et que par conséquent l'Eglise orthodoxe orientale ne saurait jamais admettre comme des « dogmes ». Ceci est de la plus haute importance et a été d'ailleurs accepté dans les conférences de Bonn et dans nos Congrès internationaux.

* **Anglicans et Orthodoxes.** Le Rapport de l'Association ecclésiastique orientale (Eastern Church Association) pour l'année 1894, dû à MM. Brightman et Cooke, est particulièrement intéressant. Le chapitre intitulé : *Reunion,* traite 1° des communions orientales, 2° de l'Eglise romaine et de l'Orient, 3° de la réunion de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise anglicane. Sous cette troisième rubrique, on examine la double procession (du St. Esprit), la doctrine eucharistique, l'invocation des Saints et les images. Relativement à la doctrine eucharistique, il est dit : « Je pense que le mot *μετουσίωσις* n'est pas un mot d'usage commun (not a word in common use), mais plutôt étranger (esoteric) ; qu'il soit absolument synonyme ou non du mot « transsubstantiatio », on peut le discuter ; quoi qu'il en soit, c'est le mot ordinairement employé dans les catéchismes et les livres d'instruction. » — Voir sur ce point la *Revue,* n° 6, p. 273, et n° 7, p. 429—430.

* **L'archevêque de Canterbury et Léon XIII.** L'archevêque-primat de Canterbury vient de répondre, sur le désir de l'épiscopat anglican, à la lettre que le pape a adressée récemment aux Anglais pour les prier de vouloir bien lui faire le plaisir de rentrer dans sa communion, c'est-à-dire de se soumettre à sa juridiction et à son autorité souveraine et infaillible. L'archevêque constate comme un fait heureux en soi et réjouissant au point de vue religieux, ce

besoin d'union et de sympathie qui se manifeste de nos jours, dans tous les pays, et qui tend avantageusement à calmer les ardentes controverses d'autrefois. Il montre que la ferveur religieuse trop longtemps occupée à condamner et à maudire tend à revenir aux traditions évangéliques, en rapprochant les hommes au lieu de les diviser. Plus elle en fera des frères, plus elle sera conforme aux préceptes du Christ, qui est venu sur la terre pour convier tous les hommes au banquet de la paix. C'est dans cet esprit que, en 1878, les évêques anglicans, réunis à Lambeth, ont ordonné des prières pour l'unité de la chrétienté. Et d'autres Eglises ont exprimé sous d'autres formes des vœux identiques, qui ont fait l'objet de conférences conduites dans un esprit de paix et de charité.

Mais il y a une limite à ce louable désir: c'est le devoir d'éviter tout ce qui pourrait sacrifier une partie de notre foi ou limiter le champ de la vision très large que nous avons du christianisme. Il faut qu'il y ait progrès, non recul, ni mutilation, ni abdication. Or, on peut facilement s'y tromper; et c'est ainsi qu'à très bonne intention, mais un peu légèrement, « bien des choses ont été introduites chez nous, dit l'archevêque, choses qui ne trouvent pas leur place légitime dans la vie religieuse de l'Eglise anglaise. Ainsi l'introduction de manuels et d'observances qui ne datent pas, comme on le croit, du moyen âge, mais qui ne sont que des innovations modernes de Rome dans le rituel et la doctrine ».

C'est, continue le primat, restreindre d'une manière bien mesquine ce noble besoin de fraternité et d'unité que de le réduire à la similitude de pratiques et de formules, qui n'ont d'autre autorité que celle de leur antiquité présumée, bien moins vénérable que celle de l'Evangile et du christianisme lui-même. L'Eglise chrétienne doit avoir des vues plus larges et plus hautes, et poursuivre un but plus noble, celui du rapprochement des fidèles dans l'unité d'un sentiment religieux maintenu dans toute sa pureté et sa sévérité morale. Et il ne faut pas perdre de vue que « la communion romaine dans laquelle le christianisme occidental a jadis trouvé son unité ne s'est pas montrée capable de retenir sous sa garde les nations qui toutes, en ce temps-là, lui appartenaient ». Pourquoi en serait-elle plus capable aujourd'hui?

Et la lettre se termine par une exhortation aux fidèles de l'Eglise anglicane « à préserver en pureté et en loyauté la foi et la pratique qui caractérisent leur primitive, catholique et scripturale Réformation — à poursuivre un réveil dans lequel l'Eglise, la famille et l'individu trouveront leur part — à éviter tout ce qui par excès ou par défaut pourrait être une cause de confusion ou de faiblesse ».

C'est évidemment un refus poli quoique très net d'accepter l'invite du pape de rentrer dans le giron de l'Eglise romaine; il fallait s'y attendre. L'archevêque-primat a dignement fait son devoir.

* **Léon XIII et la Question sociale en Belgique.** Léon XIII a écrit, le 10 juillet 1895, à l'archevêque de Malines et aux autres évêques de Belgique une lettre d'une banalité exceptionnelle, dans laquelle on pourrait admirer, si la question n'était grave, le talent de pérorer sans rien dire et de paraître avancer tout en piétinant sur place. Specimen : « La question sociale touche aux biens matériels, surtout à la religion et aux mœurs; elle se trouve naturellement en relation avec la législation civile, les droits et les devoirs de toutes les catégories sociales... Il faut que tous les gens de bien, sans distinction de partis, s'appliquent attentivement à prendre, par les moyens légitimes, la défense de la vérité chrétienne, de la justice, de la charité, à soutenir l'ordre de Dieu et de la patrie, d'où résultent le salut et la prospérité publique. » Très bien. Mais ce que le pape nous donne comme solution n'est que la question même. Il ne s'aperçoit pas que la difficulté consiste précisément à découvrir les moyens pratiques de concilier « les droits et les devoirs de toutes les catégories sociales » et de « soutenir l'ordre de Dieu et de la patrie. » *Quod est demonstrandum!* — Toutefois, mieux vaut encore être banal que dénaturer l'évangile, le dogme et l'histoire, ce que font d'ordinaire les bulles papales.

* **Quelques statistiques.** — 1. *Catholicisme romain en France.* Il y a en France 1200 monastères, contenant 30,000 moines, dont 2000 appartiennent aux ordres contemplatifs, et 130,000 femmes, dont 4000 religieuses cloîtrées. Les écoles catholiques-romaines à Paris sont au nombre de 200 avec 76,000 élèves.

2. *Protestantisme en France.* D'après l'*Annuaire du protestantisme français* de MM. E. Davaine et A. Lods (2e année, 1894), l'Eglise réformée de France compte 101 Consistoires, 533 paroisses avec 699 annexes, 926 temples et 256 autres lieux de culte (en tout 1182), 128 presbytères et 638 pasteurs rétribués par l'Etat; enfin la population réformée s'élèverait à 540,483 personnes. L'Eglise luthérienne compte 6 Consistoires, 49 paroisses, 62 pasteurs, 77,553 fidèles. L'Algérie a 3 Consistoires, 16 paroisses, 20 pasteurs (11 réformés, 9 luthériens), 10,789 fidèles, dont 4500 luthériens. La population protestante totale serait de 639,825 âmes.

3. *Conversions de prêtres papistes au protestantisme en Angleterre et aux Etats-Unis.* Le *Daily Chronicle* de Londres indiquait récemment les noms de plus de vingt prêtres catholiques-romains qui, dans les dernières années, se seraient rattachés à l'Eglise protestante, et l'on assure qu'aux Etats-Unis il n'est pas rare

non plus de voir des prêtres abandonner l'Eglise de Rome. Parmi ceux-ci un des plus distingués est, sans contredit, le révérend Père Lambert, qui s'est fait recevoir il y a quelque temps dans l'Eglise méthodiste épiscopale.

4. *Aux Etats-Unis.* D'après l'*Univers* (dont nous suspectons les chiffres et dont nos amis des Etats-Unis feront bien de contrôler les assertions), sur 70,000,000 d'habitants, 20,000,000 environ pratiquent une religion. Sur ces 20,000,000, 6,250,000 appartiennent à l'Eglise catholique-romaine. Les autres se répartissent entre 142 *sectes* (sic), la plupart insignifiantes, mais quelques-unes fort importantes: ainsi les Méthodistes et les Baptistes comptent près de 4 millions d'adhérents et les presbytériens plus d'un million. Les Anglicans ne sont pas plus d'un demi-million. En dépit des immigrations de la Pologne et de la Russie, les juifs libéraux sont supérieurs en nombre aux juifs orthodoxes. — En présence de cette statistique, on se demande avec inquiétude quelle est la condition des cinquante millions d'âmes qui vivent sans pratiques religieuses. Il serait aussi fort intéressant de connaître si l'armée des indifférents diminue ou augmente.

5. *Ritualisme et Catholicisme romain.* On lit, dans le *Signal de Genève,* que 7 clergymen anglicans viennent d'être reçus dans l'Eglise romaine, ce qui porterait à 78, depuis 1870, le nombre des « transfuges de cette nature ». — Prière à nos amis d'Angleterre de nous renseigner exactement sur ce point.

6. *Société anglaise des Traités religieux (the R. T. S.).* On lit dans les *Illustrated Church News* du 23 août 1895: «The ninety-sixth annual report of the Religious Tract Society, which has just been issued, states that the income of the society from all sources amounts in the last financial year to £ 160,800, as against £ 181,762 received in the previous year. The income derived from the voluntary contributions to missionary work was £ 23,926, showing, when compared with last year's receipts, a falling off of £ 5,260; that was largely due, however, to the decrease in the number of legacies. Under the heads of subscriptions and donations there had been an increase of £ 78 and £ 877 respectively. The returns of the income derived from trade receipts were less satisfactory; the causes being the same as those mentioned in the report for the previous twelvemonth—namely, the continued slackness of trade and an ever-increasing competition. The grants made by the society during the year amounted in value to £ 32,613. Of new publications 728, of which 179 were tracts, had been issued during the year. The total number of publications sent out from the society's depôt during the past year was 40,124,800, showing

a decrease on the circulation of the previous year of 4,184,050. The number of tracts and handbills put into circulation was 17,970,850, as compared with 18,965,850 in the previous year. The issues from foreign depôts and societies connected with the Religious Tract Society, and assisted by its grants, may be safely estimated at 20,000,000, making a total circulation of 60,124,800. »

7. *Dans le Tyrol.* La contrée de langue allemande qui compte le plus de prêtres et d'ordres monastiques est assurément le Tyrol et le Vorarlberg. Pour une population d'un peu plus d'un million d'âmes, il n'y a pas moins de 2284 prêtres, 1546 moines et 3320 nonnes. Cela fait un ecclésiastique sur 444 habitants et une personne cloîtrée sur 207.

* **Nécrologie.** — Joseph *Derenbourg,* né à Mayence en 1811, mort à Ems en juillet 1895; étudia à Mayence, Giessen, Bonn et Paris; fut attaché en 1852 comme correcteur à l'imprimerie nationale à Paris; en 1871, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de son ancien maître Caussin de Perceval; en 1877, professeur d'hébreu à l'école pratique des hautes études, où il a été nommé directeur des études des langues persanes et sémitiques. Il a collaboré au *Journal scientifique de la théologie juive,* à la *Revue juive scientifique et pratique,* etc. On a de lui: un Essai sur l'Histoire de la Palestine, d'après les talmuds et les autres écrits rabbiniques, 1867; des Notes épigraphiques, 1877; deux versions hébraïques du livre de Kalilah et Dimnah, 1881; les Monuments sabéens et himyarites du Louvre, en collaboration avec son fils, 1886; Johannis de Capua Directorium vitae humanae, 1889; etc.

— Louis *Horst,* né à Schlestadt en 1856, mort à Strasbourg le 21 juin 1895; fils d'un pasteur, étudia les langues orientales sous Renan et St-Guyard; pasteur de l'Eglise française de Strasbourg en 1889. Il a collaboré à la *Revue de l'Histoire des religions,* au recueil des *Œuvres de Calvin,* à la Traduction allemande de l'*A. T.* de Reuss, etc. On a de lui un mémoire sur l'évêque Jean de Nisibe et sur ses écrits.

— Th. Henry *Huxley,* né dans le Middlesex en 1825, mort à Eastbourne en juillet 1895; fils d'un maître d'école; il étudia la médecine à Londres; en 1854, professeur d'histoire naturelle à Londres, puis à Edinbourg; conservateur du British Museum; en 1879, correspondant de l'académie des sciences de France; en 1882, président de la Société royale, etc. On a de lui: De la place de l'homme dans la nature, 1873; Leçons d'anatomie comparée, 1864; les Principes physiques de la vie, 1868; les Sciences

naturelles et les problèmes qu'elles font surgir, 1876; Lay Sermons, 1870; Hume, sa vie et ses travaux, 1879; etc. Comme président du London School Board en 1870, il attaqua vivement l'Eglise romaine. Il ne fut ni matérialiste, ni athée, mais agnostique, déclarant que l'athéisme a priori est une impertinence, et qu'il estimait autant que le croyant le plus orthodoxe les éléments spirituels de la foi chrétienne.

— William *Jackson,* mort le 20 août 1895, fonda le *Témoignage,* contribua à réorganiser l'Eglise luthérienne française et à reconstituer son enseignement théologique. On a de lui un recueil des lois, décrets et règlements concernant l'Eglise luthérienne de France.

— Dr *Kayser* de Breslau, mort en août 1895. On lit dans l'*Altkath. Volksblatt* du 16 août 1895:

« *Breslau.* Kürzlich starb der hiesige Dompropst Dr. Kayser, zugleich Honorarprofessor an der kath.-theol. Fakultät unserer Universität. Der Verstorbene war ein in vielfacher Beziehung kenntnisreicher und verdienter Mann. Hier erwähnen wir seiner, weil die römischen Nachrufe über ihn (z. B. in der hiesigen « Schles. Volkszeitung ») den Umstand totschweigen, dass auch er zu den Unterworfenen hinsichtlich der päpstlichen Unfehlbarkeit gehörte, deren Gegner er war. Er ist übrigens einer der talentvollsten Schüler des seligen Knoodt, unter dessen Anleitung er in Bonn sich eifrig der Philosophie widmete, in welchem Fache er auch 1851 mit einer Abhandlung über die Beweise für das Dasein Gottes promovierte. Als interessantes Kuriosum bei dieser Promotion erwähnen wir die Disputation Kaysers mit dem damaligen Professor und späteren Bischof Martin. Der letztere bemängelte einen Satz Kaysers mit der Bemerkung: « Hoc tu non dixisses, si theologus esses » (diesen Ausspruch hättest Du nicht gethan, wenn Du ein Theologe wärest), worauf Kayser schlagfertig antwortete: « Neque tu hoc dixisses, si philosophus esses » (und Du hättest Deinen jetzigen Ausspruch nicht gethan, wenn Du ein Philosoph wärest). Dem verdammenden Urteil Roms gegen die Philosophie Günthers unterwarf sich Kayser nur sehr bedingt, indem er in dem bezüglichen Unterwerfungsschreiben sagte, « er habe die Günthersche Philosophie als eine der kath. Lehre nicht widersprechende erkannt ». Der päpstlichen Unfehlbarkeit, zu der er sich nicht bekannte, unterwarf sich Kayser einige Zeit nach dem vatikanischen Konzil. »

— Théophile *Roller,* né à Aubusson en 1830, mort à Tocqueville-en-Caux en juin 1895, étudia la Théologie à Montauban; en 1854 pasteur à Bolbec; dirigea pendant six ans la communauté évangélique française de Naples; envoya de Rome à la *Revue chrétienne* des correspondances intéressantes. On a de lui: la Gnose

des Epîtres pastorales, 1853; monographie de la basilique de St. Clément à Rome (dans la *Revue archéologique* de Paris), 1873; les Catacombes de Rome, 1881, 2 vol. in-folio illustrés; le Tour d'Orient (Egypte, Terre-Sainte, Syrie, Phénicie, Constantinople), 1890; etc.

ERRATUM :

A la page 689 de la présente livraison, note 4, au lieu de *présent*, lire *prochain*.